

Si les attaches personnelles que le lieutenant du roi réussit à se créer au Grand-Duché ne furent peut-être pas très nombreuses elles ne furent tout de même pas négligeables.

Au début de son règne le prince Henri ne fréquenta qu'un monde restreint et « choisi ». C'est l'époque où il assista à l'une ou l'autre réception donnée par les WEYER au château de Grevels. (80)

Plus tard, lors des banquets annuels organisés à l'occasion de l'ouverture du parlement, la chaleur communicative dégagée par le produit des casseroles réputées de notre arrière grand-mère HASTERT (Hôtel de Luxembourg) favorisa les rapprochements avec un monde moins exclusif, touchant l'administration, les arts et les affaires.

Depuis que Théodore PESCATORE (v. sa biographie au fasc. II) avait collaboré avec tant de succès à la « conciliation », des rapports de plus en plus suivis se nouèrent entre le représentant du roi et le président de la Chambre. C'est ainsi que les habitants du château de Bofferdange virent plus d'une fois chez eux le prince Henri venu pour chasser. (81) Le 1. 9. 1857 le stadhouder et Théodore Pescatore n'hésitèrent pas à mettre la main à la pâte lorsqu'il s'agit de combattre l'incendie de Hunsdorf qui détruisit plus de la moitié du village à proximité de leurs deux propriétés. La chronique prétend même que le prince Henri fit des prouesses au péril de sa vie. (82)

Depuis 1863 la Société MAJERUS et SCHOELLER exploitait à côté des hauts fourneaux une fonderie et des ateliers de constructions. (83) Au cours des années des relations particulièrement intenses s'établirent entre le prince Henri et Monsieur et Madame Majerus, qui habitaient le château de Colmar. Franz Majerus (1819-1887) qui, depuis belle lurette, avait gagné ses chevrons comme ingénieur des mines (Amérique latine), directeur d'usine (Burbach) et expert en matière de chemins de fer, en vint à acquérir un certain ascendant sur le prince-lieutenant. On prétend même que les plénipotentiaires luxembourgeois à la Conférence de Londres (1867) furent choisis sur la liste que Majerus avait soumise à cet effet au prince Henri. (83 bis)

Laurent MENAGER fut également honoré de l'amitié du prince-lieutenant qui l'invitait souvent à dîner. Il est vrai que le compositeur était toujours prêt à fournir, sur demande, un air dont le prince pouvait avoir besoin. Dire qu'un beau matin, à 6 heures, un adjudant vint frapper à la porte de Menager pour le prier de mettre un poème en musique, pour le soir même. Au cours des réceptions officielles auxquelles Laurent Menager assistait un peu à son corps défendant puisqu'il était très modeste, le prince Henri se faisait un malin plaisir de le faire sortir de l'ombre pour lui serrer la main et montrer à son entourage en quelle estime il tenait le compositeur aussi sympathique que prolifique (plus de 300 oeuvres !) (84)

N'achevons pas le portrait que nous avons tenté de broser du lieutenant du roi sans avoir relevé que sa situation personnelle vis-à-vis de son frère était parfois très difficile. Emmanuel Servais et